

SOCIÉTÉ ROYALE D'ARCHÉOLOGIE — ALEXANDRIE

BULLETIN

No. 32 — N. S. Vol. X. 1.

Publié par A. ADRIANI.

ALEXANDRIE

SOCIÉTÉ DE PUBLICATIONS ÉGYPTIENNES

—
1938

TABLE DES MATIÈRES

(Fascicule No. 32).

	Page
PICARD CH. — <i>Le Génie aux Griffons et aux Dauphins</i>	3
GUÉRAUD O. — <i>Décret d'une Association en l'honneur de son Président</i>	21
KLEINER G. — <i>Eine Kalkstein-Figur im Museum von Alexandrien</i>	41
PESCE G. — <i>Divinità Orientali di Epoca Romana</i>	60
ADRIANI A. — <i>Sculture del Museo Greco-Romano di Alessandria</i>	77
ADRIANI A. — <i>Osservazioni sulla stele di Helixo</i>	112
SEGRE M. — <i>Epigraphica</i>	131
NOIR E. — <i>Une scène de Ménandre</i>	141
COMBE ET. — <i>Nouveaux Sabres Européens à Inscriptions arabes de l'Arsenal d'Alexandrie</i>	158—
OLIVER F. W. et DE COSSON A. — <i>Note on the Tœnia Ridge</i>	162

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE :

PARIBENI R. — <i>Architettura dell'Oriente antico</i> (Et. Drioton).....	177
MUSTILLI D. — <i>L'arte augustea</i> (A. Adriani)	183
IPPEL A. — <i>Guss und Treibarbeit in Silber</i> (A. Adriani)	189
PICARD CH. — <i>Observations sur l'origine et l'influence des reliefs pittoresques dits «Alexandrins»</i> (A. Adriani)	192
GUÉRAUD O. et JOUGUET P. — <i>Un livre d'écolier du III siècle av. J.C.</i> (A. Adriani)	195
DUCATI P. — <i>Monumenti della Pittura Antica scoperti in Italia. Le pitture delle tombe delle Leonesse e dei Vasi dipinti</i> (A. Adriani).....	197
ELIA O. — <i>Monumenti della Pittura antica scoperti in Italia. Le pitture della casa del Citarista</i> (A. Adriani)	198
BRECCIA EV. — <i>Egitto Greco e Romano</i> (A. Adriani).....	200
VISSER C. E. — <i>Götter und Kulte im Ptolemaischen Alexandrien</i> (Ernest Noir)	201
KÖRTE A. — <i>Die Menschen Menanders</i> (Ernest Noir)	204
ATIYA A. S. — <i>The Crusade in the later Middle Ages</i> (Et. Combe)	205
CLINE W. — <i>Notes on the people of Siwah and El Garah in the Libyan Desert</i> (Et. Combe)	209
SCHMID Dr. E. — <i>Ein schweizerischer Afrikareisender</i> (Et. Combe).....	209
MAZUEL J. — <i>L'oeuvre géographique de Linant de Bellefonds. Etude de Géographie historique.</i> (Et. Combe).....	210
—————	
<i>Liste des Membres</i>	215

Le Génie aux griffons et aux dauphins

sur un « Vase d'Hadra » du Musée National d'Athènes.

La publication du vase ici étudié, dans le *Bulletin de la Société Royale d'Archéologie d'Alexandrie*, est une manière de restitution. L'œuvre appartient en effet à la série céramique dite d'Hadra ; elle doit provenir donc de ces Nécropoles alexandrines de l'époque hellénistique, à la résurrection desquelles M. A. Adriani vient de contribuer si précieusement par ailleurs, avec sa belle publication des Tombes de Moustafa Pacha ¹.

Si le document dont je m'occupe a, jusqu'ici, manqué d'exégèse — il est resté quasi inédit, à ma connaissance — c'est qu'il avait quitté sa patrie d'origine. Il se trouve actuellement, et depuis plus de trente ans, avec le No. 2563 au Musée National d'Athènes, juché sur le haut d'une armoire, dans une ombre, au vrai, non propice à l'étude.

Les catalogues récents n'en donnent qu'une mention cursive, et, en particulier, ce curieux spécimen de la technique d'Hadra avait échappé à l'attention de feu G. Nicole, lorsqu'il fut chargé de compléter — hélas ! si insuffisamment, — l'ancien répertoire de Max. Collignon et L. Couve ². Il n'est pas à ma connaissance que le vase ait été de nouveau examiné depuis lors, en dehors de l'enquête que fit sur lui, à ma demande, en 1924, un savant belge M. l'Abbé Rome, alors membre étranger de l'École française d'Athènes. Toutes les indications matérielles relatives

¹ Que ce me soit l'occasion de remercier l'éminent Conservateur du Musée Gréco-Romain d'Alexandrie, pour l'accueil si amical qu'il m'a réservé, lors de mon dernier voyage en Egypte, et pour l'empressement qu'il a bien voulu apporter à me demander alors cette note.

² G. NICOLE, *Catal. des vases peints du Mus. Nat. d'Athènes*. Suppl., 1911, avec album de 21 pl. — *Le Catal.*, p. 311, mentionnant les « hydries d'Hadra, IV-II s. », dit : « On a malheureusement relégué ces hydries au haut des vitrines, dans la troisième salle des vases peints, où elles se dérobent à toute étude détaillée ». Peut-être n'eût-il pas été impossible de se munir tout de même d'un escabeau pour les approcher. M. G. Nicole n'avait cité, de toute la série, qu'un exemplaire : 1359 = no. 2572 de l'Inventaire (Collection J. Dimitriou, d'Alexandrie).

au décor, et qui seront utilisées ci-après, sont dûes à M. l'Abbé Rome ¹:

Description sommaire:—(cf. pl. I. et fig. 1): Athènes, Mus. National, No. 2563. Le vase, en bon état (panse un peu fendue), contient encore quelques ossements ². Haut. 0,474, sans le couvercle. Diamètre maximum à la panse : 0,442. La panse est ici un peu plus ronde qu'à l'ordinaire, le pied orné d'une moulure « en gorge ». Le couvercle, non visible sur nos figures était en forme de coupe très plate, verni en noir dans sa partie concave et sur les bords de la partie convexe, d'une argile plus rouge que celle du vase même, ce qui interdit d'affirmer l'appartenance. Trois anses, une verticale, et deux horizontales.

L'argile du vase est rougeâtre; le décor posé par-dessus a été exécuté avec une peinture brune et noirâtre. Il y a des rehauts blancs nombreux, visibles sur la photographie d'ensemble, et dans les détails.

L'ornementation est celle de toute la série, typique, et celle des *lagynoi*, avec seulement ici quelques variantes : au col, une guirlande de feuilles de laurier (?) à baies ; au-dessous, bande noire. Sur l'épaule, guirlande de smilax, puis trois traits qui séparent le tableau principal, « encadré » par-dessous aussi de deux traits d'épaisseur irrégulière. Pour les sujets, cf. ci-après.

Le bas de la panse, jusqu'au pied, est couvert uniformément de vernis noir.

Sur l'anse verticale, trois barres horizontales. Sur les anses horizontales, deux bandes horizontales, et des barres verticales : deux traits.

¹ M. l'Abbé Rome avait d'ailleurs préparé, sur les vases d'Hadra, d'Athènes et d'autres Musées, une étude d'ensemble, qui n'a pas été, malheureusement, publiée jusqu'ici, sans qu'il y eût là faute de l'auteur. Le manuscrit doit être encore dans les Archives de l'École française d'Athènes. M. l'abbé Rome a bien voulu m'autoriser à utiliser ci-après sa description du document, et ses mesures. Je suis seul responsable du commentaire.

² On appelle parfois les vases de ce type *hydries* ; cf. ci-dessus, p. 3, n. 2; E. PFUHL, *Malerei und Zeichn.*, p. 912. Cette dénomination malheureuse devrait être abandonnée désormais, pour des réceptacles qui n'ont jamais contenu d'eau, mais bien plutôt des ossements et des cendres ; ils correspondent ainsi au type du *cados* funéraire, en bronze, comme est, pl. ex. l'exemplaire d'Apolyond « Apollonie » près Brousse, entré en 1934 sous no. 5310 au Musée de Stamboul (cf. Aziz Ogan, *Türk Tarih Arkeoloji dergisi*, III, 1935 (1936), p. 83-89, haut. 0.485) ; cette pièce rappelle des exemplaires similaires d'autres musées. Là-dessus, cf. maintenant aussi A. DEVAMBEZ, *Grands bronzes du Mus. de Stamboul* 1937, p. 57 sqq., qui emploie encore à tort l'expression « hydrie » Les thèmes de décoration de ces *cadoi* sont funéraires.

L'avant représente, sur la panse, un génie aux ailes déployées (pl. I), les bras étendus latéralement, debout, pieds joints, dans une attitude faciale. Il est vêtu d'un chiton jusqu'aux genoux, avec partie rabattue s'évasant à mi-corps, le tout serré au-dessous de la poitrine. Rehauts blancs à la face, aux ailes, en divers points du vêtement. De chaque côté du personnage, deux monstres ailés, griffons « perses » cornus, se font face hiéraldiquement, l'arrière-train remplacé par des sortes de volutes ; leurs têtes et leurs griffes d'avant les apparentent aux lions.



Fig. 1. — Le Génie aux dauphins : revers du vase : cf. pl. I.

A l'arrière (fig. 1), un autre génie ailé (forme différente des ailes) plus grossièrement dessiné, tient en laisse deux gros dauphins: on ne peut discerner sûrement s'il est nu, ou plutôt, ainsi qu'il semble, vêtu et comme « ensaché ». Les yeux, le nez, le haut du crâne, les ailes du génie dompteur, les laisses, le museau et les yeux des dauphins par ailleurs, portent des rehauts blancs. ¹

¹ Il ne saurait être question ici de donner, même sommairement, la bibliographie des études consacrées aux vases d'Hadra. Depuis l'article essentiel de R. PAGENSTECHE, *Dated sepulchral vases from Alexandria* (A. J. A., XIII, 1909, p. 387-

Les sujets peints sur ce vase, on le constate, sortent un peu de la monotonie du répertoire hellénistique ordinaire, monotonie assez com-

416, pl. IX-XII, avec la bibliographie antérieure), le lot des documents connus n'a cessé de s'enrichir, si bien qu'une bibliographie exhaustive occuperait une place trop indiscrete à l'occasion de cette simple note; cf. celle de E. PFUHL, *Malerei* p. 914-915).

Signalons seulement certains publications de documents, et les commentaires les plus importants sur les sujets ou le style (ordre alphabétique, ci-après, des noms d'auteurs): FR. W. VON BISSING, *Die Ausgrab. in Aegypten während des letzten Jahrzehnts*, *Deutsche Revue*, XXXV, 1910, p. 104-114; E. BRECCIA, *Cat. du Mus. d'Alexandrie, Iscrizioni greche e latine*, p. XXXI+275; *Alexandria ad Aegyptum*, éd. 1922, p. 84-85, p. 221 et sqq; *Rapport sur la marche du Service des Antiquités, de 1899 à 1900, 1912*, p. XLIV+342; *Rapport sur la marche du Service du Musée Municipal*, 1913, p. 24; *Cat. gén. des antiq. égyptiennes: La Necropole di Sciathi*, 1912, p. 25 sqq.; *Mus. égyptien, Hadra-Urnen*; F. COURBY, *Vases avec reliefs appliqués du Musée de Delos*, *BCH*, 37, 1913, p. 432; F. CUMONT, *Pégase et l'Apothéose*, *Bull. Soc. Arch. Alexandrie*, 1924, p. 193-195; C. C. EDGAR, *Cat. gén. Caire, Greek vases*, 1911; A. FURTWAENGLER, *Antiken in den Museen v. Amerika*, *Sitzb. Akad. Wiss. München*, 1905, p. 241-280; K. KOUROUNIOTIS, *Goldschmuck aus Eretria, Athen. Mitt.* 38, 1913, p. 289-328; G. LEROUX, *Lagynos*, 1913; G. LUMBROSO, *Ἀγοραστής dans Aegyptus*, II, p. 33 sqq; J. G. MILNE, *Una nuova urna cineraria iscritta*, *Bull. Soc. arch. Alexandrie*, XV, 1914, p. 31; R. PAGENSTECHER, *Exped. Sieglin*, II, 3. D. *Die griech. aegyptische Samml. E. Von Sieglin*, B. II-III; *Schwarzfigurige Vasen des IV u. III Jahrhunderts*, *Bull. Soc. arch. Alexandrie*, XIV, 1912, p. 229-239; id., *Nekropolis*, 1919, VIII 216 p. (cf. *Bull. Alexandrie*, XVIII, 1921, p. 71-82); id., *Alexandria u. die Herkunftsfrage d. Pompeianischen Wanddekorationen*, *Sitzber. Heidelberg. Akad. phil.-hist. Kl.*, 1917, p. 1-62; E. PFUHL, *Malerei u. Zeichnung*, 1923, t. II, p. 912, fig. 757-760; CH. PICARD, *La fin de la céramique peinte en Grande Grèce*, *B.C.H.*, XXXV, 1911, p. 177-230; A. J. REINACH, *Les Galates dans l'art alexandrin*, *Mon. Piot*, XVIII, 1910, p. 37-115; TH. SCHREIBER, *Die Nekropole von Kom-esch-Schugafa*, ch. XVI, p. 7; *Die Aegyptischen Elemente der Alexandrin. Totenpflege*, *Bull. Soc. Arch. Alexandrie*, XV, 1914, p. 1-24; J. SIX, *Polychrome Malereien von hellenistischen Hydrien, Antike Denkm.*, B. III, h. 3, pl. 34; E. VON STERN, *Eine hellenistische Aschenurne aus Olbia*, *Baltische Studien zur Arch. u. Gesch.*, 1914; id., *ein Beitrag zur hellen. Keramik*, 1900; TUBBY et JAMES, *An account of excav. at Chatby Ibrahimieh and Hadra*, *Bull. Soc. Arch. Alexandrie*, 16, 1918, p. 79-90; WATZINGER, *Phil. Wochenschrift*, XXX, 1910, p. 725; R. ZAHN, *Berl. Kunstsamm. Berl.*, XXXV, 1914, p. 71; *Die Calenische Reliefkeramik, Ergänzungsheft Arch. Jahrb.* 1909, et compléments; *Arch. Jahrb.*, XXVII, 1912, p. 146 sqq. Les provenances ne sont pas seulement, Chatby, Ibrahimieh et Hadra à l'Est d'Alexandrie, ou les cimetières de l'Ouest (Gabbari-Wardian) L'aire de diffusion des vases dits d'Hadra couvre peut-être toute la Méditerranée.

Sur les dates: E. CAVAIGNAC, *La chronol. égyptienne au III s. av. J.C.*; cf. *B.C.H.*, XXXVIII, 1914, p. 1-20; les inscriptions (cf. AJA, 1909, ont été recueillies dans la *Syll. inscr. gr.*; J. LESQUIER, *Les nouvelles études sur le calendrier ptolémaïque*, *Rev. Egypt.* II, 1921, p. 128-164, et *Archiv. f. Papyr.*, IV, 1908, p. 284 (dates d'Evergète et de Philopator; P. BOESCH, *Theōros* (cf. le compte-rendu de H. Pomtow, *Berl. phil. Woch* 30, 1910, col. 1076-1096.

mune aux urnes d'Hadra et aux *lagynoi* ¹. Non qu'on ne doive trouver, à Alexandrie même ou ailleurs, d'autres exemplaires de la série, dont la décoration ne soit pas seulement faite d'objets juxtaposés, jetés dans le champ. On ne méconnaît pas ici l'existence de scènes de combat développées, p. ex. ², ou d'autres sujets complexes. D'autre part, M. F. Cumont a bien montré l'importance et la valeur symbolique des figures de Pégases, notamment ; et l'on trouvera dans son étude quelques unes des idées essentielles que nous voudrions ici défendre ³. Notons encore que c'est à feu Pagenstecher qu'appartient le mérite d'avoir posé, sinon résolu, à propos des vases d'Hadra particulièrement, le problème des origines de la décoration pompéienne ⁴.

Le commentaire que nous croyons pouvoir proposer ci-après pour le document d'Athènes, venant après ces études, ne garde, au vrai, que l'avantage de pouvoir s'appuyer sur quelques faits nouveaux ; peut-être lui assureront-ils quelque utilité.

Remarquons dès maintenant qu'on a voulu montrer deux fois, sur le vase d'Hadra ici publié, un génie dompteur, dominant, d'un côté des monstres terriens, et, sur l'autre face, des dauphins. Ce parèdre primitif

¹ Il n'est pas à ma connaissance qu'une nouvelle étude d'ensemble ait été consacrée au *Lagynos* hellénistique, depuis celle, excellente, de G. LÉROUX, *Lagynos, recherches sur la céramique et l'art oriental hellénistique*, 1913. Mais du moins, le nombre des spécimens connus s'est-il fortement augmenté ; il y a partout des inédits, et l'étude générale serait ainsi à reprendre.

² P. ex, E. BRECCIA, *Alex. ad Aegypt.*, éd. anglaise, 1922, p. 223, fig. 116 ; E. PFUHL, *Malerei*, fig. 757,760 ; cf. aussi C. W. LUNSINGH SCHEURLEER, *Griekische Ceramiek*, pour le vase de la fig. 118, pl. XLII, qui appartient à une série apparentée (scène de chasse). Au Musée d'Athènes même, le No. 2564, voisin du vase ici publié, sort lui-même, pour la décoration, du répertoire ordinaire : on y voit représenté une sorte de *naiskos* funéraire, de trois-quart : deux assises de stylobate, surmontées d'un bandeau, portent une colonnade ionique avec son architrave. Entre les colonnes, sont représentés un chien et une oie (ou cygne ?) affrontés : cf. pour des édicules plus ou moins analogues : R. PAGENSTECHEER, *Nekropolis*, l.l. ; p. 22 ; E. PFUHL, *Arch. Jahrb.*, XX, 1905, p. 135, fig. 27 ; cf. p. 133, fig. 24 ; *Malerei* p. 912, avec l'indication des sujets variés (fig. 757, une *larnax*).

³ M. F. CUMONT a déjà signalé le caractère funéraire du griffon : cf. *Pégase*, l.l., p. 194.

⁴ *Sitz. Ber. Heidelberg Akad., phil.-hist. Klass.*, 1917, p. 1-62.

de la primitive *Potnia thérôn* règne donc, en quelque sorte, *terra marique*. Il n'est pas certes, de la sorte, inattendu là où il paraît : à Alexandrie, capitale de l'Égypte ptolémaïque et ville de commerce maritime, cité de navigateurs qui commercèrent avec l'Italie. Ce symbolisme double, même tourné comme on va le voir à la protection funéraire, n'était pas certes, en principe, sans intérêt ni signification.

On est, d'autre part, frappé de constater ici la survivance, dans l'Égypte ptolémaïque¹, d'un type de génie préhellénique dont on avait voulu quelquefois faire enregistrer, beaucoup plus primitivement, la disparition².

Je n'entreprendrai pas, certes, ici d'étudier le *Dompteur aux griffons*, en lui-même ni dans ses pouvoirs, ni même comme thème iconographique. Doit-on faire remonter plus ou moins haut l'association d'un dieu ou

¹ Quelle est la date du vase du Musée d'Athènes ? Il serait agréable de pouvoir arriver à la déterminer très exactement. Les conclusions de H. Pomtow (comptes-rendu de P. Boesch ; *Theoros*, l. l.) semblent avoir été bien acceptées (à ma connaissance) ; mais elles ne sont pas absolument sûres (toutes les inscriptions datées du règne de Philadelphe, commençant à la deuxième année de ce règne, et s'arrêtant à l'avant dernière ?) Au vrai, les résultats des fouilles feraient plutôt espacer la série des «vases d'Hadra», de la fin du IV s. au IIe. Pour le *terminus post quem*, avant la fin du IVe s., cf. E. BRECCIA, *Necrop. Sciatbi*, p. 27 ; *terminus ante quem* (jusqu'au IIe s.) : id., *Iscrizioni*, p. XIV. L'absence de vases à sujets dans la Nécropole de Chatby paraîtrait à M. Breccia classer les séries de cette Nécropole peu après celles dont le décor est purement végétal (*Necrop. Sciatbi*, p. 25) ; mais ces chronologies sont encore provisoires.—Le nombre des inscriptions s'est augmenté : une vingt-quatrième, par exemple, serait celle de Démétrios de Chios, à placer avant le no. 1 de Pagenstecher, et entre les nos. 15-16 de H. Pontow, où elle réduit un vide assez étendu (date : 270 av. J. Ch., dans les deux systèmes ; cf. Milne, *Nuova urna*, l. l.).

² Le nom même de πόντιος n'apparaît que tardivement : *Orph. hymn.*, X, 20, XVII, 10, p. ex. (πόντιος δαίμων) ; cf. F. DOPPLER, *De deorum appellativis dominum significantibus*. Je ne me suis plus occupé du parèdre de la Potnia, depuis 1922 : *Ephèse et Claros* p. 499 sqq., (bibliographies). Les études alors annoncées comme prochaines, par d'autres savants, sur le dompteur mâle, n'ont pas paru, à ma connaissance (G. RADET, H. PRINZ) ; cf. l. l., p. 499, n. 4 ; on consultera du moins avec fruit, l'intelligente étude de M. J. CHARBONNEAUX, *Préhist.*, I, 1932, p. 191-259, où le Maître des chevaux a été si bien étudié. FR. POULSEN, notamment, avait trop cru à la disparition rapide, en Grèce, du génie dompteur mâle ; cf. *Der. Orient u. d. früh-griech. Kunst* ; Ch. Picard, *Mél. Holleaux*, 1913, p. 175 sqq. L'essai de L. J. BALTRUSAITIS, *Rev. d'Art et d'esthétique*, I, II, 1935 (Gilgamesh, *Note sur l'histoire d'un thème*, p. 101-113), s'il montre bien la longue survivance du motif du dompteur jusque dans l'art occidental du Moyen-âge, néglige un peu trop le domaine méditerranéen ; cf. *Rev. archéol.*, 1935, II, p. 192-193 ; une intéressante étude de M. Rostovtzeff concerne le Dompteur de chevaux ; *Syria*, XI, 1931, p. 48 sqq.

héros avec les monstres héraldiques qui, revers et avers, sur le vase d'Hadra, l'entourent encore ? Encore qu'on ne connaisse guère le griffon en Mésopotamie, semble-t-il, avant les derniers siècles de la puissance mitanienne, les origines du monstre paraissent mésopotamiennes, surtout depuis qu'on penche à considérer plutôt le personnage du manche de couteau de Djebel Arak — héros aux lions, il est vrai ! — comme un Gilgamesh, ou un dieu sémite du désert voisin du Delta.¹ Le griffon est représenté à Tell-Halaf. A une date relativement tardive, l'homme cornu, de type asiatique, — dieu ou héros divin — aux prises avec deux griffons dressés, dans le souvenir même des luttes primitives colonisatrices, comme je l'ai montré dès 1913² — est resté représenté, de ce côté encore, dans la série des bronzes du Louristan³.

La civilisation crétoise a donné asile au dieu et à la déesse dompteurs de griffons, et l'art polysymbolique des Minoens est un de ceux où le motif prophylactique du griffon soumis a pris rang le plus curieusement. Dans le Palais même de Cnossos, le griffon gardien paraît près des dieux stabilisateurs, avec un rôle à peine inférieur à celui du taureau sacré ; on songera qu'il a été enchaîné à la colonne divine (substitué du dieu-pilier), dans le « Cloître » Est⁴, et qu'il entourait le trône (autre symbole du pouvoir du roi-prêtre) dans la salle du conseil à l'Ouest⁵.

¹ Cf. Hall, *Journ. of Egypt. arch.*, VIII, p. 152, cité par Gordon Childe, *L'orient préhist.*, trad., 5^{éd.}, p. 117: « Le héros a plus l'apparence d'un dieu du désert situé entre le Nil et la mer Rouge, que d'un Gilgamesh ou d'un Elamite ; cf. aussi R. D. (ussaud), *Syria*, XVI, 1935, p. 320-323, sur l'origine orientale du personnage. A Tell el Obeid, on a découvert un relief représentant Imgig (divinité) tenant deux cerfs ; cf. H. R. Hall, *Proceedings Soc. Antiquaries*, 4 déc. 1919, p. 29 sqq. (la déesse Bau tient de même des oiseaux). Pour le Labartu néo-babylonien, démon dompteur de fauves, cf. H. H. Von der Osten. *Bull. Metrop. Mus.*, XIX, 1924, no. 6, p. 145 sqq.

² *Mél. Holleaux, I.I.* Un Dompteur de taureaux a été trouvé à Our, *Rev. arch.*, 1928, II, p. 323 (reprod. dans *Illustration*, déc. 1929).

³ P. ex., *Syria*, 1930, p. 254, pl. XLII ter (cf. p. 257, fig. 16), et le commentaire de M. Rostovtzeff dans sa communication au *Congrès d'Art persan à Londres*, à propos des bronzes du Louristan ; cf. *Journ. Sav.*, fév. 1931, p. 81 ; pour Sardes, par ailleurs, cf. H. C. Butler, *Sardis*, I, p. 121, fig. 131.

⁴ Sur les reliefs stuqués du Cloître Est, et le rôle qui y est donné aux griffons, cf. *Palace of Minos at Cnossos*, III, p. 510 sqq. En général, sur le symbolisme du griffon « au pilier », Sir Arthur Evans, *Mycen. Tree*, dans *JHS.*, XXI, p. 99 sqq. Un grand panneau peint, d'imitation minoenne, récemment trouvé à Mari et qui est antérieur au règne d'Hammourabi, utilise le motif du griffon ailé accostant l'arbre : cf. A. Parrot, *SYRIA*, XVIII, 1937, p. 325 sqq., pl. 39.

⁵ Cf. *Palace of Minos*, IV, p. 913-914.

Même si l'on conteste dans les détails la restitution dernièrement proposée par Sir Arthur Evans, pour le Roi-prêtre au collier de lys (menant en laisse un griffon ?) ¹, il y a sur des intailles créto-mycéniennes, notamment sur tel jaspe de Vaphio ², l'image indubitable d'un prêtre à la longue robe conduisant un griffon en laisse.



Fig. 2. — Chapiteau d'Amathonte (Chypre) : déesse hathorique, portant le Dompteur de Pégases sur son *calathos*.

La civilisation mycénienne, héritière assez docile, quoiqu'on dise, des cultes crétois, devait à son tour reprendre le motif; et le griffon enchaîné à la colonne, figure d'emprunt, y a été retrouvé ³.

Le griffon des Asiatiques, des peuples créto-mycéniens, fut-il bien ce symbole égypto-oriental des dangers du désert ⁴, qu'Alan Rowe a récemment essayé de définir? L'affirmer serait tendre à accentuer les persistances orientales dans l'iconographie gréco-latine. Des griffons ont décoré des coffrets d'ivoire, répandus à travers tout l'Orient, et dont on

¹ *Palace of Minos*, II, p. 685, p. 774-785 (cf. la planche frontispice XIV, pt. 11; IV, p. 6, 323, 400).

² *Palace of Minos*, II, 2, p. 785.

³ TSOUNTAS, *Mykenai*, pl. V, fig. 6 = G. PERROT et CH. CHIPIEZ, *Hist. de l'Art*, t. VI, p. 801, fig. 374. Sur le rôle du griffon comme thème décoratif à l'époque créto-mycénienne, cf. R. DUSSAUD, *Civil. pré-helléniques*, 2ème éd., p. 313-315.

⁴ *Palestine Exploration Fund, Quarterly Statements*, 65, avril 1933, p. 97-99, d'après un scarabée trouvé à Tell-Bet-Mirsim.

ne sait au juste si la façon est syro-phénicienne, ou mycénienne à proprement parler ¹. Mr. R. Dussaud, qui penche pour une origine syro-phénicienne de ces produits d'échange, a relevé justement l'extrême complexité des relations internationales au second millénaire ; on voit qu'il ne se prononce guère sur la question controversée de l'origine et de la dispersion du griffon. Sagesse méritoire !

A propos des vases égéens en forme d'animaux, un répertoire de représentations concernant le griffon — à compléter aujourd'hui — avait été donné par feu J. De Mot ². On ferait constater désormais assez aisément la persistance de la vogue du monstre asiatique, aussi bien du côté de Chypre qu'en Grèce propre. A Chypre, pays où la déesse hathorique d'Amathonte porte à l'occasion sur son *calathos* l'image rituelle d'un dompteur de Pégases ³ (fig. 2), les ivoires attestent bien (cf. les documents récemment étudiés par R. Dussaud), le culte du griffon ; les cylindres aussi, par ailleurs, la présence du dieu dompteur ⁴.

Le « trésor » d'Artémis Orthia, à Sparte, a livré certaines représentations très significatives ⁵, où le Maître des fauves entre, contre les

¹ Cf. R. DUSSAUD, *Mél. Glotz*, 1932, I, p. 341 sqq.

² *Rev. arch.*, 1904, II, p. 202 sqq.

³ F. W. GOETHERT, *Arch. Jahrb.* 49, 1934, *Anz.*, col. 70-123; cf. col. 89 sqq., fig. 8-9.

⁴ Le dieu dompteur d'animaux paraît notamment sur un précieux cylindre de Ras Shamra (Ougarit), qui a été trouvé par M. Cl. Schaeffer à Enkomi : *C.R.A.I.* 16 nov. 1934 ; *Illustrat. London News*, 16 janv. 1935, p. 216-217 (217, fig. 9) ; *Missions en Chypre 1932-1935*, 1936 ; cf. p. 89-90 et fig. 48-49, p. 112-113. Il s'agit d'un seau cylindrique en hématite, de style égéen, que M. Cl. Schaeffer daterait du XIV^e s. Il a été trouvé dans une des maisons mycénienes d'Enkomi. Le dieu dompteur (motif répété trois fois au pourtour du seau) est environné de deux lions qui posent les pattes sur des autels crétois, comme à la porte de Mycènes ; des colombes sont sur ses bras ; deux griffons volent dans le champ à hauteur de ses épaules. Curieuse rencontre : un dauphin est sous le corps d'un des lions. Dans leur Mission de la Syrie du Nord, 1925, MM. P. Perdrizet et H. Seyrig ont signalé avoir étudié certaines représentations correspondant à celles du dieu Hadad entre deux têtes de taureau, et où le buste d'un dieu mâle est accosté de deux griffons tournés vers le centre.

⁵ R. DAWKINS, *Artemis Orthia*, p. 213, pl. CV. ; cf. déjà, *B.S.A.*, XIII, 1906-1907, p. 44 sqq. (et le « trésor » d'Égine, G. PERROT et CH. CHIPIEZ, *Hist. Art.*, VII, p. 236 sqq. (p. 239, fig. 106), où le griffon, toutefois, n'est pas spécialement représenté). Sur la plaque d'ivoire de Sparte, cinquième style, le dieu — ou héros — imberbe lutte avec deux monstres : un lion ailé et un griffon ailé qui l'assaillent de chaque côté et le griffent, tandis qu'il tente de les soumettre par étranglement : la représentation est fort pathétique, ce qu'il eut fallu mieux noter : « *Man between*(1) *a lion and a griffon* » dit trop laconiquement le texte anglais.

griffons, en action directe. Que la Grèce classique elle-même ait gardé le souvenir de tels pouvoirs primitifs, c'est ce qu'a déjà prouvé, dans une note bien documentée, M. H. Möbius¹. On voit reparaître au Vème siècle et par la suite, le meneur ou dompteur de griffons, ailé, soit sur un acrotère de Léningrad, soit sur un siège de marbre de Berlin, qui s'apparente de près à un autre provenant du Parthénon d'Athènes, semble-t-il. Sur une dalle bien connue², le même génie — cette fois aptère, mais coiffé du *calathos* comme un Hadad, et rappelant ce dieu syrien, au taureau, au griffon — écarte de ses bras les fauves soumis : on a remarqué les souvenirs mycéniens qu'une telle représentation évoquait. — Avec ce « relai » classique, on explique plus facilement la réapparition de la figure dans l'art occidental, et jusque dans l'art barbare. Un éphèbe entre deux griffons paraîtra sur le Monument d'Igel³, la tour carrée des Secundinii, près de Trèves, parmi d'autres représentations d'un symbolisme évidemment funéraire. C'est dans un char attelé de griffons, où il trône en dompteur, que les illustrateurs du *Roman d'Alexandre* réaliseront un jour l'Apothéose du Basileus macédonien divinisé. Un bas-relief de Venise, Xème-XIème s., à l'extérieur de St. Marc, et telle autre pièce d'un coffret d'ivoire de Darmstadt (travail arabe des XIIème-XIIIèmes siècles) permettent d'évoquer, au delà de cette « Ascension », la figure, jamais disparue, du maître des monstres ailés⁴.

Le dompteur de griffons du Vase d'Hadra étudié prend bonne place, désormais, à l'époque ptolémaïque, dans la série ci-dessus reconstituée, où notre énumération ne prétend point avoir été exhaustive. Si l'Égypte n'a pas été considérée, ici, comme un des pays générateurs du symbolisme du maître des animaux, il n'en faudrait pas conclure qu'elle l'eût tout à fait ignoré ; donc, que l'imagerie du vase d'Hadra, avec sa

¹ *Athen. Mitt.*, LI, 1926, p. 121 sqq. (p. 123-124).

² Elle a été publiée notamment par G. PERROT, *Bull. Corresp. Hellen.*, V, 1881, pl. I ; cf. H. MOBIUS, *l. l.*, pour l'interprétation et la date.

³ Cf. p. ex., S. REINACH, *Rep. reliefs*, I, p. 167, sqq. face Nord (p. 168). La transition s'amorce là, p. ex., avec les représentations barbares du chaudron de Gundestrup ; S. REINACH, *ibid.*, p. 148 (plaques extérieures : le dompteur d'hippocampes). On connaît une Potnia entre les griffons sur une stèle funéraire d'Apollonie d'Illyrie L. Rey, *Albania*, t. V

⁴ G. MILLET, *Syria*, 1923, p. 85-163 ; O. DALTON, *Byzantine art. a. arch.*, I, 11, p. 61, fig. 34 ; L. BRÉHIER, *La sculpt. et les arts mineurs byzantins*, 1936, pl. XII, en haut (Venise) ; pl. XXXIX, no. 1, sur la pl. (no. 2 dans le texte et à la table) : coffret de Darmstadt.

double figuration, apparût à Alexandrie comme un *unicum* : imagerie étrangère, *proles sine matre creata*, au pays du Nil.

Sir Arthur Evans a signalé un document pré-dynastique, de Hiéracopolis, où figurent deux taureaux (?), maintenus simultanément en

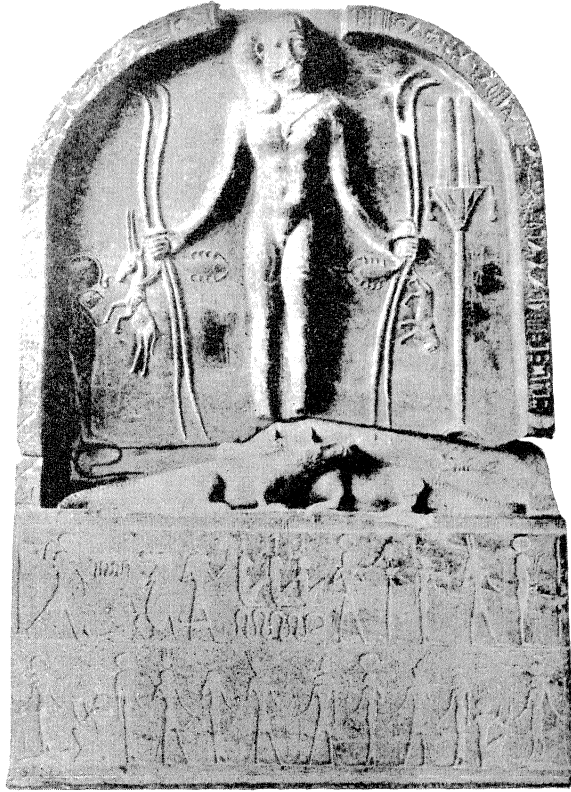


Fig. 3. — Horus en dompteur de serpents et de crocodiles.

arrêt par un personnage de rang héroïque ou divin ¹. Dans le trésor de Dashour, un pectoral cloisonné de Senousret III, prédécesseur d'Amenhémet III, représenta plus tard deux griffons affrontés, qui sont les émanations de Montou, dieu de la guerre, invisible parmi eux ; les mons-

¹ Cf. *Journ. Hellen. Studies*, XXI, 1901, p. 152 ; *Syria*, V, 1924, p. 95, note. Pour le meneur de taureaux, cf. la plaque de bronze de Colophon que j'ai publiée dans les *Mél. Holleaux*, 1913, l. l.

tres foulent aux pieds des ennemis asiatiques ¹. L'Égypte a eu en propre, d'ailleurs, à l'époque saïte surtout, un type souvent signalé d'Horus se tenant sur des crocodiles affrontés (fig. 3), l'image du dieu étant

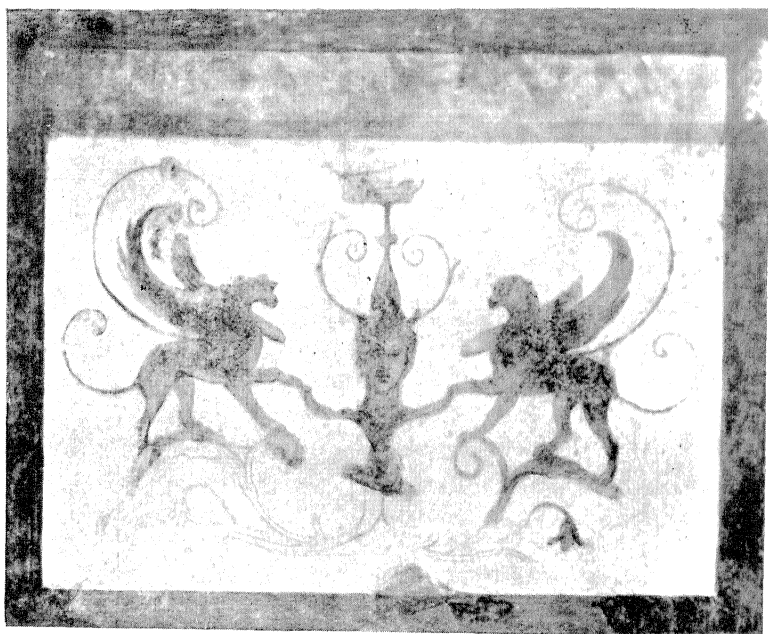


Fig. 4. — Transformation du génie aux griffons: Maison « de Livie » au Palatin.

prophylactique ; elle remédiait, en particulier, disait-on, aux morsures de serpents ².

¹ *Cat. gén. Caire : Orfèvrerie, Dashour.*

² P. LACAU, *Monum. Piot*, XXV, 1921-1922, p. 193 sqq. (statue 4752 du Caire, pl. XVI, 2); cf. aussi, stèles 4727, 4730, 4750, 9419, 9425, etc.; pour la bibliographie de l'Horus sur les crocodiles, p. 193, no. 1 (renvoi à l'étude de A. MORET, *Rev. hist. religions*, t. 72, p. 213). La série des Horus sur crocodiles est en général postérieure à la XXXVI^e dynastie; cf. pourtant, P. LACAU, p. 200, no. 2: deux exemplaires de la XIX^e dynastie. L'association avec le masque prophylactique de Bès se retrouve sur un document de la Collection Tyszkiewicz, pl. 47-48; sur une statuette de bronze, n. 897, au Mus. Nat. d'Athènes, où Horus jeune foule des crocodiles et des serpents. Dans l'art hellénistique, les acrobates nubiens, du British Museum ou d'ailleurs, dont les exercices périlleux sont faits sur le dos d'un crocodile, dérivent évidemment du jeu divin d'Horus. On signalerait ici aussi la mosaïque d'El Djem, à Carthage, où paraît un Dionysos tenant en laisse... un lézard: A. MERLIN, *C. Rend. Ac. Inscr.* 9 fév. 1934, et *Monum. Piot*, 1935; W. DEONNA, *Rev. arch.*, 1923, II, p. 119, sqq. (à propos d'un talisman du Musée de Genève).

Ces divers documents échelonnés dans le temps permettent de considérer les deux génies dompteurs, décorant, dos à dos, le vase funéraire « d'Hadra », comme n'ayant pas été d'insolites figures d'importation, mais les anneaux, en quelque sorte, d'une vieille tradition méditerranéenne à laquelle le milieu indigène d'Égypte ne pouvait répugner.

Une observation, encore, doit être faite au sujet du type des griffons du vase exposé à Athènes : leur arrière-train, comme on voit, se termine curieusement par une double volute remplaçant les pattes ; et l'on serait ici tenté d'y voir plus qu'une négligence : une heureuse fantaisie ! Depuis le temps des palettes de schiste, l'art égypto-oriental a été prodigue de ces inventions, que les décorateurs de l'Égée grecque ne laissèrent point disparaître, bien avant que les Occidentaux s'en emparassent, au Moyen-Âge, pour créer les bêtes-entrelacs des manuscrits à enluminure, par exemple, ou pour orner parfois les portails des cathédrales. Certaines amphores orientalisantes des Cyclades montrent, à Délos, l'image d'un sphinx accommodé, avec, à la place des pattes *d'avant*, une terminaison en bouquet de feuilles ou en palmette renversée. On a parlé à ce sujet, d'erreur, d'inadvertance, de maladroite interprétation du « tablier » du Sphinx égyptien (?)¹. Mais de telles « erreurs » sont, au vrai, des artifices voulus, conscients, décoratifs. Sur le vase d'Hadra, la stylisation des arrière-trains des griffons correspond, d'ailleurs, à celle des ailes du Génie dompteur, roulées en si curieuses volutes archaïsantes à leur extrémité.

L'art antique n'a pas craint non plus de transformer déjà la silhouette humaine elle-même, de la façon dont ces décorateurs de vases cycladiques accommodaient leurs sphinx à pattes de feuilles. Dans l'étude déjà citée de M. Möbius, on voit les stylisations auxquelles on a songé et abouti dès l'époque grecque classique, pour le personnage même du Dompteur de griffons². Il n'est plus, à l'occasion, que représenté par un *torse* sortant d'un bouquet divergeant de feuilles d'acanthos, à hauteur du bassin. Formule décorative qui s'est transmise à l'art romain — on la retrouve

¹ CH. DUGAS, *Explorat. arch. Délos. fasc. XVII : Les vases de Délos*, III, *Les vases orientalisants de style non mélien*, 1935, série B. a, 7 a, milieu du VIII^e s. La théorie sur l'imitation « maladroite » du « tablier » vient de FR. POULSEN, *Orient*, etc. p. 13, et de E. KUNZE, *Kretische Bronzereliefs*, p. 249-250; *contra*, CH. PICARD, *Rev. arch.* 1936, II, p. 227 sqq. ; *Gaz. Beaux-Arts*, 1937, I, p. 205. Sur le col de certains vases cycladiques, vers le même temps, on retrouve des fauves héraldiquement assemblés par le cou : autre invention qui n'est qu'une reprise volontaire.

² *Athen. Mitt.* (ci-dessus p. 12, n. 1).

par exemple dans les motifs picturaux de la Maison de Livie, au Palatin (fig. 4), si fantaisistes, et sur certaines plaques décoratives romaines : une est conservée, par exemple, au Latran (fig. 6).

Il y aurait une étude à faire, mais qui ne sera pas ici entreprise — sur le personnage dont le torse, au bas, est terminé en volutes d'acanthes ; l'art occidental a récupéré cette convention décorative, qu'on revoit un

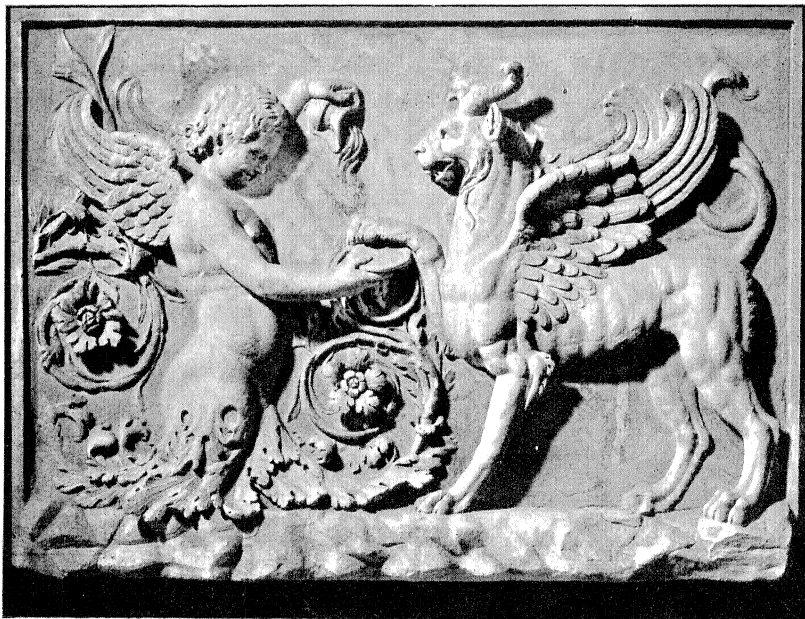


Fig. 5. — Le génie aux griffons, réduit au torse et sortant d'un bouquet de feuilles d'acanthes (Rome, Latran).

peu partout à la Renaissance : des cathédrales aux palais, de la Farnésine romaine aux salles de Fontainebleau datées de François Ier ; le motif a connu une immense fortune en Occident. Ses origines remontent, ne l'oublions pas, au moins aux acrotères grecs¹, et aux combinaisons utilisées dès l'époque la plus classique, pour des types comme celui du Dompteur de griffons.

¹ Cf. p. ex. C. PRASCHNIKER, *Zur Gesch. des Akroters*, 1929, *Schriften deutsch. Fakultät Prag*, V, p. 41, fig. 12 : acrotère de Magnésie du Méandre. On rapprocherait de figures de ce type, celles, par exemple, qui ornent le *Songe de Polyphile* ; J. W. Appel, cf. *The dream of Poliphilus*, in *Hypnerotomachia Poliphili*, Venise, 1499, ed. 1893, n. 73.

S'il n'est pas trop difficile de rencontrer, ça et là, le Dompteur de griffons dans l'imagerie antique, et même de suivre à la trace la tradition qu'il a longuement représentée — beaucoup plus rares semblent les représentations du meneur de dauphins. C'est à ce titre, peut-on dire, que l'imagerie du vase d'Hadra au Musée d'Athènes constituerait un document précieux ¹.

En indiquant ci-dessus que le dauphin, sur un côté de notre vase *funéraire*, s'associe au griffon, par ailleurs, pour exprimer un double pouvoir exercé sur la terre et la mer, je n'ai pas certes oublié le rôle *surtout funéraire* qu'il faut laisser au cétacé symbolique de Taras et d'Arion. Son rôle «conducteur» lui venait sembler-t-il, de l'Egée primitive. A Cnosos, la fresque marine des appartements de la Reine, et dans les Cyclades, le rang donné au dauphin parmi la décoration usuelle (assiettes polychromes à fond noir, où il est disposé «en roue» autour de l'omphalos) marqueraient l'ancienneté probable de son symbolisme. Les légendes où il a servi de monture, nous dit-on, à des fondateurs de villes en quête de rivages accueillants (Taras, œkiste), à des poètes en péril (Arion), rappellent indirectement que le dauphin a dû être un guide vers les Iles bienheureuses du folkore pré-hellénique, et, à l'époque de la colonisation grecque, par suite, vers les terres inconnues. C'est à ce titre qu'il reparait dans une Nécropole, dompté, mené en laisse, sur le vase ici étudié.

Là aussi, si les antécédents sont rares, nous pouvons au moins signaler un document important. Nous n'avons pas, malheureusement, la preuve que l'Apollon Delphinios ait été d'abord un meneur de dauphins, encore que, primitivement, ce soit chose possible d'après *l'Hymne homérique* :

« Ἐν πόντῳ δ'ἐπέρουσε δέμας δελφίνι ἐοικῶς | νηῖ θοῇ » ². Le dieu ainsi métamorphosé — (tel qu'en lui-même enfin l'éternité le change) — s'était souvenu du rôle conducteur de son symbole. En tout cas, l'Apollon Καρῖνος de Mégare, ville maritime, était représenté, nous le savons (Pausanias I, 44.2), *par un pilier entre deux dauphins* ³. On a

¹ En général, Mme Burr Stebbins, *The Dolphin*, 1929.

Le Louvre possède une «hydrie» hellénistique décorée d'un griffon (Salle M., côté Cour, à côté de la cheminée).

² *Hymn. Apoll.* 400-401.

³ HIGHBARGER, *Megara*, p. 35, n. 29; cf. p. 36, n. 42. Pour les types monétaires, Imhoof-Blumer-Gardner, 55, pl. LVIII; A. B. COOK, *Zeus*, p. 162, fig. 108 (cf. p. 163, n. 2). C'est Pfister qui avait parlé d'un symbole phallique; cf. plutôt A. EVANS, XXI, 1901, p. 130.

parlé là d'emblème phallique, ou même d'obélisque ; mais il est clair que nous devons reconnaître plutôt le pilier sacré, substitut d'un dieu qui, comme *Agyieus*, avait aussi la forme du pilier ou de la colonnette.

Le symbolisme du poisson conducteur, substitut divin, a pu, on le sait, revivre un jour chargé d'un contenu nouveau, dans le christianisme primitif, où le rôle d'Orphée a dû servir d'élément vecteur ¹ : de ce nouvel état, l'épithaphe mystique de l'évêque Aberkios n'est qu'une des attestations les plus célèbres. A cette époque, le dauphin est redevenu un peu le « sauveur » égéen ; mais il entraînait vers le phare désiré de la vie chrétienne la nef de l'église, ainsi que jadis, dans les mythes crétois, il avait porté les âmes des morts aux Iles bienheureuses. Les modernes n'ont que trop abusé parfois, ainsi que je l'ai indiqué à propos d'un sarcophage de Sidon, où il n'est pas question, malgré la nef sans équipage, de chercher un symbolisme chrétien, de l'interprétation mystique du dauphin à l'ancre ou au trident ².

Replaçons donc les dauphins du vase d'Hadra, à leur rang dans la série des « signes » funéraires païens, annonciateurs de l'immortalité. Le Pégase d'Hadra, si bien étudié récemment par M. Fr. Cumont, a eu une valeur comparable. Le décor des *lagynoi* — vases dionysiaques, destinés ainsi à un dieu dont les attributions funéraires sont connues — semble s'être souvenu, lui aussi, du rôle donné au groupe de dauphins dans la symbolique funéraire. On voit que certains peintres des *lagynoi* ont groupé les cétacés ; traités décorativement, généralement *par paires* ; parfois, il les montrent encadrant, non plus un génie, mais une couronne ³.

* * *

Resterait, en terminant, à revenir sur la question importante posée par feu R. Pagenstecher, au sujet d'Alexandrie comme lieu d'origine et source inspiratrice des motifs de la décoration murale dite « pompéienne ».

¹ Cf. sous réserves, R. EISLER, *Orpheus the Fisher*, 1921, et article *Ichthys*, *Dict. arch. chrétienne Cabrol-Leclercq*, LXXVI-LXXVII, 1927.

² *Syria* XIV, 1933, p. 318-319 (motif d'origine syrienne). Cf. aussi, sur le dauphin au trident, A. PREMIERSTEIN et N. VULIC, *Oesterr. Jahreshfte*, III, p. 139 n. 39. Sur le symbolisme judeo-chrétien (?), J. B. FREY, *Il delfino col tridente nella Catacomba giudaica di Via Nomentana*, 1931 (qui conclut à un motif purement décoratif).

³ G. LEROUX, *Lagynos*, p. 25, n. 27 ; p. 27, n. 33. Sur Hadad aux dauphins, cf. CH. PICARD, *Rev. arch.* 1937, II, p. 244-249.

Le vase d'Hadra autorise à ce retour. On notera en effet que les monstres, et même les génies ailés qui le décorent, ont reparu par exemple, au Palatin, dans la « Maison des griffons » et dans « la maison de Livie » (fig. 6), magnifiquement étudiée, il y a peu, par G. E. Rizzo. La Maison des griffons¹, la plus ancienne, date des dernières décades du II^{ème} s. av. J.C. ; elle apporte ainsi un témoignage historique fort précieux sur la manière dont se sont transmises à Rome, doit-on croire, les influences

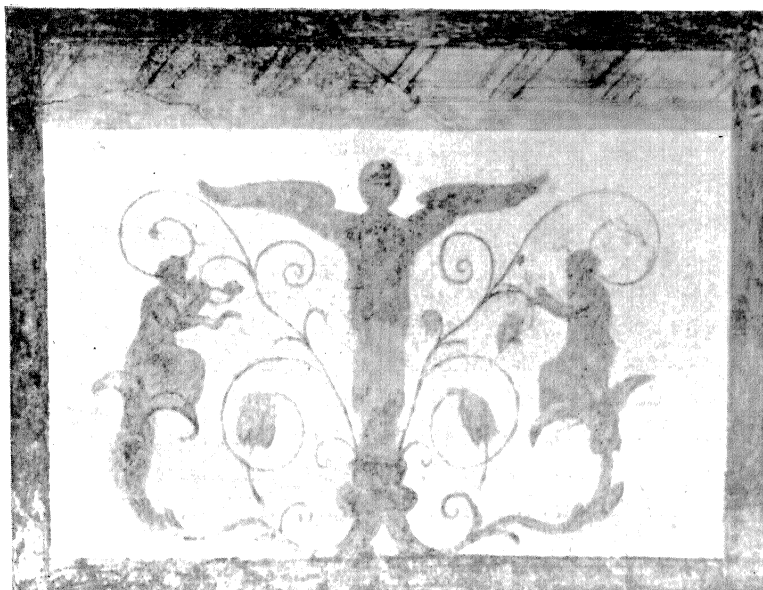


Fig. 6. — Décoration de la « Maison de Livie » : Génie ailé, groupé avec des figures accessoires.

artistiques émanées d'Alexandrie, bien *avant l'ère d'Auguste*, et même dès la période « républicaine ».

La peinture décorative qui subsiste là est l'exemple romain le plus complet et le mieux conservé du second style, dans sa première et plus ancienne phase, lorsqu'il était encore rigide et classiquement architectonique. Dans la *Stanza dei grifi* (salle III), des griffons *en stuc*, évoquant ceux du cloître Est de Cnossos, sont héraldiquement disposés de chaque côté d'une tige à feuilles d'acanthé, qui se développe en volutes dans le champ d'une lunette. Reconnaissons, conscient ou non,

¹ G. E. Rizzo, *Monumenti della pittura antica scoperti in Italia III; La pittura ellenistico-romana*, 1936.

le symbolisme qui avait fait substituer au dieu pilier « l'arbre de vie », dès l'Orient le plus lointain. M. G. E. Rizzo n'a pas manqué d'étudier en elle-même la disposition héraldique aux côtés d'une tige d'acanthé : on la reverrait de l'*Ara Pacis* au cratère d'argent d'Hildesheim.

Dans la Maison dite de Livie ¹, qui date de la dernière moitié du dernier siècle de l'époque républicaine, les griffons affrontés autour d'une tige sont plus significatifs encore, car cette tige s'enfle (fig. 4) en son milieu et laisse apparaître là un visage humain, substitut du Génie, meneur des monstres. Réduit à un torse stylisé, le Génie de la *Casa di Livia*, dont le corps s'achève par en bas en rinceaux décoratifs, voisine avec des figures ailées, plus complètes ², qui aident à retracer son aspect primitif. Sur les moignons-rinceaux, détachés à droite et à gauche à hauteur de ses bras, posent tranquillement les pattes antérieures des griffons : souvenir dénaturé de la laisse du dompteur des fauves, et de la composition héraldique primitive.

Quand l'art romain préparait ainsi la fantaisie romane, qui n'a pas puisé toutes ses inspirations, indirectement, à l'Orient, la religion latine n'avait pas certes oublié le sens funéraire, sens millénaire, des figurations que le vase d'Hadra, au Musée d'Athènes, nous soumet. Au temple d'Antonin et de Faustine encore, les griffons fantastiques, affrontés de chaque côté des candélabres de la frise et des arbres de vie, évoquent les plus vieux groupements orientaux : ceux des ivoires d'Arslan-Tash, par exemple ³. Ils sont encore les dignes gardiens du temple-tombeau, les vigilants « esprits » du passé qui veillent sur l'immortalité impériale ⁴.

Paris, septembre 1937.

CH. PICARD.

¹ G. E. RIZZO, *Monumenti della pittura antica scoperti in Italia*, I, III, 3; *Le pitture della « Casa di Livia »*, Palatino, salle I, dite des Figures ailées.

² Cf. fig. 10, salle I (frise de la paroi longue = notre fig. 6) Il y a ailleurs des chevaux ailés, des Pégases, tenus en laisse par un génie dompteur.

³ THUREAU-DANGIN, etc., *Arslan Tash*, 1931, cf., p. 41 sqq.; 89 sqq.; pour les Sphinx criocéphales, cf. p. 102-104, pl. XXVII, XXX; en dernier lieu, pour les rapports avec l'industrie crétoise, E. Kunze, *Ath. Mitt.*, 60-61, 1935-36, p. 218 sqq., pl. 88 a.

⁴ Peut-être les derniers travaux sur la frise (R. Demangel, *La frise ionique*, 1933, p. 351 sqq.) exagèrent-ils un peu le caractère purement « ornamental » des frises continues sur les temples romains. Quand un matériel encore inédit sera publié, la question pourra être reprise. Dès maintenant, on marquerait, en bien des cas, comme en Grèce même, la juste adaptation du décor à la nature de l'édifice. Au Mausolée de Bélévi, près d'Ephèse, époque d'Antiochos II Théos, il y avait déjà sur la corniche, des griffons encadrant héraldiquement des vases funéraires : *Oesterr. Jahresh.*, XXX. 1937, *Beibl.* col. 175 sqq., fig. 62, col. 191-192.



Le vase du Génie aux Griffons, Athènes, Mus. National, No. 2563.